

Notes de Bibliographie américaine

par le D^r G. HASSE

La physiologie des glandes endocrines en rapport avec la préhistoire

En novembre 1928 The scientific monthly donna un article de N. B. Taylor de l'Université de Toronto sur la physiologie des glandes endocrines. Cet article fut repris dans l'Annual report of the Smithsonian institution et je donnerai brièvement un résumé en rapportant ses conclusions en ce qu'elles se rapportent à la formation de l'homme préhistorique,

Taylor dit qu'une glande thyroïde un peu plus développée ou un peu au dessus de la normale augmente surtout la beauté féminine, donne des contours plus arrondis, des creux moins accusés dans le cou, mais ce seraient surtout sa forme et ses dimensions qui influent.

La déficience de la glande thyroïde a surtout été observée dans les régions montagneuses : les Alpes, les Pyrénées, le Tyrol et principalement l'Himalaya ; le manque de sels iodés dans la montagne est en cause, nullement l'eau ou les microbes ; en Amérique on a provoqué le déclin organique des poissons sans les faire mourir en les faisant vivre dans des eaux sans sels iodiques.

Sans iode la glande thyroïde fonctionne mal. Les tétards peuvent ne jamais devenir grenouilles, mais des fragments de thyroïde dans l'eau leur permettent d'achever leur cycle.

Une seconde glande endocrine essentielle dans le développement normal de l'individu influe sur la longueur et la profondeur de la face, la longueur et la largeur des mains et des pieds, c'est la glande pituitaire. Les troubles provoqués par des anomalies de cette glande sont dénommés acromégalie.

Ce sont les orbites qui deviennent plus saillantes, le maxillaire inférieur plus long ; Arthur Keith prétend trouver surtout ces caractères dans le crâne de *néanderthal* et dit que les mensurations d'un acromégalique moderne et d'un préhistorique normal sont les mêmes. Les crânes des singes supérieurs montreraient également tous les signes de l'acromégalie.

Taylor pose alors la question : la glande pituitaire n'a-t-elle pas diminué dans ses fonctions ou ses dimensions chez l'homme surtout sous la partie antérieure actuelle ? une sécrétion que nous considérons comme

pathologique maintenant était-elle normale jadis ? Ce problème posé nous devons répondre que l'homme préhistorique n'était cependant pas un géant comme les vrais acromégaliques actuels.

Evant et Smith de l'Université de Californie en injectant de la glande pituitaire du lobe antérieur ont formé des rats géants.

Ce seraient donc les réactions combinées de ces glandes qui auraient influé sur la croissance et les formes du squelette de l'homme préhistorique.

Discussion

M. Huet --- Bien que nos connaissances sur les glandes à sécrétion interne se soient élargies au cours de ces dernières années, il semble peu prudent d'admettre les conclusions de Taylor telles qu'il les a émises.

En effet, toute la pathologie des glandes endocrines semble plutôt liée à des troubles fonctionnels ; ceux-ci dus à des déséquilibres momentanés se manifestent à certaines périodes de la vie, affectent successivement différents groupes glandulaires et peuvent avoir certaines répercussions sur des organes en voie de formation.

L'endocrinodontologie, c'est-à-dire l'étude des rapports entre les lésions dentaires et les troubles endocriniens a été poussée d'une façon remarquable par l'Endocrinological Department de l'Infirmierie Dentaire Forsyth à Boston.

On sait que cette institution, à côté d'une clinique dentaire modèle, possède de magnifiques laboratoires où travaille une pléiade de savants.

Au cours de recherches sur l'étiologie des différentes affections dentaires, on fut amené à déterminer les effets de l'hyper et de l'hypo-fonctionnement des différentes glandes, et un tableau a été dressé montrant l'influence glandulaire sur les prédispositions à la carie et même sur certaines malpositions et malformations dentaires.

Ces lésions liées aux troubles endocriniens peuvent se justifier par le fait que l'évolution dentaire se fait par poussées successives et dans un laps de temps relativement court.

Rien d'étonnant dès lors à ce que, si une coïncidence s'est établie entre les variations fonctionnelles des glandes et les périodes d'évolution dentaire, des manifestations, même des malformations aient pu être enregistrées.

Mais il serait imprudent d'en tirer des conclusions semblables au point de vue modifications de la structure de la tête ; la période évolutive de celle-ci est, en effet, d'une durée beaucoup plus longue que celle nécessaire pour la formation des organes dentaires.
